

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1955

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1955, 1955.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15639>

Copier

Information sur la lettre

Date 1955

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 14/02/2022 Dernière modification le 28/11/2025

[1955]
Picano, 26 Dec. 17

Cher Jean,

C'est un curieux voyage. On ne sait quand on peut partir, on ne sait quand on arrivera. En hiver, les trains existent à peine, les cars sont supprimés; il faut prendre des voitures postales qui mettent une journée pour faire 80 Km. On ne sait ni l'on arrive; simplement, on est sûr que l'hôtel sera sans feu, et que l'on mangera du café.

ARCHIVES PAULHAN

De Calvi, nous avons gagné Corte, puis Bonifaccio (c'est, à quelques kilomètres de la Sardaigne, l'une des villes les plus étranges que j'aie vues: Sélicate et Baroque, d'un autre temps, d'un autre monde; une merveille). Ajaccio, pauvre et laid; je n'y suis d'ailleurs passé le pied. Porto, au vieux Henri Thomas; un géant qui fait un pré-romantique. Demain, nous irons à Cargèse, au

Thomas habite à présent. Et nous
rencontrons pour le 1^{er} janvier.

Les grandes familles de l'île
ont leurs petits aînées particulières -
toujours admirablement exposés, loin
des villages, à flanc de montagne.
Quelle indépendance sans la mort ! Et
cela n'est point funèbre.

Un beau type de vieilles femmes.
L'abord farouche ; mais d'instant
s'apaise elles nous racontent toute leur
vie. Elles disent : « Les hommes ? Des
faibles ». Mais elles les craignent.
Elles disent encore : « Nous les craignons
moins qu'autrefois ». Mais que survenant
le mari, elles rentrent à la cuisine.

Comme un ARCHIVES PAULHAN
un homme perdu un homme. L'une d'elles
d'amie est sorti d'une maison et nous
a invités à goûter le vin de sa vigne
(du vinaigre). C'était l'aîné d'une
famille de 10 enfants. Il avait vécu
en Amérique pendant 30 ans, l'élève
murière d'une, l'été garçon et femme.
Il est revenu en 1950, après avoir

26 déc. [1955] 1/2

économiste près de 800.000^{fr.}. Sans [1955]
et sa mère vivaient encore; il les a
emménés en avion sans le lui dire,
avec sa sœur, et deux enfants & l'un de
ses frères. Il a loué une voiture et
un chauffeur, et, pendant trois mois,
il leur a fait parcourir la France
et visité les bons hôtels. Retour en
cors. Avec l'argent qui restait, il
a acheté une belle maison, pour
y vivre seul.

ARCHIVES PAULHAN

Et j'en salue l'autre.

Je t'embrasse

Paulhan